

quelquefois peu admissibles, mais à son jugement convenables et péremptoires.

C'est ainsi que, malgré des conseils opposés à ses vues, elle a pu engager la communauté presque naissante du Sacré-Cœur à jeter prématurément les bases d'une nouvelle fondation, parcequ'elle y voyait, disait-elle, beaucoup de bien à faire dans l'avenir. Les grands et nombreux travaux faits, commencés ou projetés ne suffisaient pas à sa dévorante activité et à son zèle ardent. Elle voulait faire le plus de bien possible à la pauvre humanité souffrante; mais son cœur sensible et son amour pour les malheureux étaient plus grands que les moyens sur lesquels elle pouvait raisonnablement compter.

On a beaucoup critiqué, lors de la crise financière dont je viens de parler, la conduite de cette première Supérieure de l'Hôpital du Sacré-Cœur. Après avoir admiré son courage et donné les plus grands éloges aux succès de ses entreprises et des travaux qu'elle a su mener à bonne fin, on est tout à coup tombé dans l'excès contraire. On l'a consurée et blâmée avec exagération, parce qu'elle ne s'est pas assez mise en garde contre certains conseils intéressés qu'elle a reçus et qui ont fait fondre sur sa communauté les malheurs dont j'ai parlé dans le chapitre précédent, qui ont abreuvé ses derniers jours d'un immense chagrin qui a abrégé le cours de sa vie et avancé l'heure de sa mort..... et enfin parce qu'elle a oublié de joindre toujours la prudence à la simplicité de la colombe.

C'est toujours la même histoire répétée: on admire le succès et on jctte la pierre au travailleur entreprenant qui ne réussit point et on le délaisse.

Il y a longtemps qu'un poète de Rome a dit :

*"Donec eris felix multos numerabis amicos;*

*"Tempora si fuerint nubila, solus eris."*

Tant que vous serez heureux vous compterez beaucoup d'amis :

Si les temps deviennent mauvais, on vous laissera seul. (*Ovide*)

Je ne veux pas entreprendre de justifier ici tout ce qu'a fait la première Supérieure de l'Hôpital du Sacré-Cœur, ni prétendre qu'elle ne s'est pas trompée; mais je crois qu'on pourrait appliquer, à son égard, et bien à propos, les paroles qu'on prête au Pape Innocent XII lorsqu'il eut condamné le livre des *Maximes des Saints* de Fénelon, à la sollicitation trop empressée et trop passionnée de Bossuet :